

FESTIVAL DE CANNES
PRIX DU JURY ŒCUMENIQUE



Son père est-il un assassin ?
Sa mère est-elle une victime ?
Son grand-père est-il un monstre ?
Son oncle est-il un lâche ?
La vérité est-elle sur internet ?

ADORATION

UN FILM DE **ATOM EGOYAN**

STORYLINE: PIERRE FLORES - ARP SELECTION. Réalisé en français à Paris. Adaptation: PIERRE FLORES. "ADORATION" de Atom Egoyan. Avec: KIM COOPER, ALBERT CAMPAÑA, JUSTE SEVERIN, MICHELLE YEOH, MICHAEL RUSSELL, KIM COOPER, ALBERT CAMPAÑA, JUSTE SEVERIN, MICHELLE YEOH, MICHAEL RUSSELL. Musique: JACQUES WATTELLIER. Montage: JACQUES WATTELLIER. Production: JACQUES WATTELLIER. Coproduction: JACQUES WATTELLIER. Distribution: JACQUES WATTELLIER. www.arpselection.com



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE

COMPÉTITION

ADORATION

un film de

Atom Egoyan

Durée : 1h40

Distribution

ARP Sélection

13, rue Jean Mermoz

75008 Paris

Tél : 01 56 69 26 00

Fax : 01 45 63 83 37

Presse

matilde incerti

16, rue Saint Sabin

75011 Paris

Tél : 01 48 05 20 80

Fax : 01 48 06 15 40

www.arpselection.com

Synopsis

Un adolescent, Simon, veut découvrir la vérité sur sa famille.

Son père est-il un assassin ?

Sa mère est-elle une victime ?

Son grand-père est un monstre ?

Son oncle est-il un lâche ?

La vérité est-elle sur internet ?

Notes de production

“Adoration” est le douzième long métrage du réalisateur Atom Egoyan.

On y retrouve les thèmes qui tissent la plupart de ses films : les différences entre l'apparence et la réalité, la nature subjective de la vérité, une structure narrative fragmentée, des points de vue multiples, des personnages complexes, et les liens souterrains qui composent une famille.

Atom Egoyan s'intéresse depuis toujours à la façon dont nous communiquons, et au rôle de la technologie dans cette communication. Dans “Adoration”, il se penche sur la nature de notre relation aux médias, à la technologie, et leurs effets sur la construction de notre identité, de notre intimité.

L'une des sources d'inspirations de “Adoration” est la lecture d'un article à propos d'un fait divers de 1986. On y parlait d'un Jordanien qui avait envoyé sa petite amie irlandaise enceinte en voyage sur un vol de la compagnie El Al, avec une bombe dans son bagage à main, dont elle ignorait l'existence jusqu'à ce que les services de sécurité la découvrent.

“Cette histoire m'a frappé, parce que c'était l'un des premiers exemples de l'extrémisme qu'un acte terroriste peut engendrer. Cela montre aussi comment une personne peut abuser un proche : non seulement sa fiancée, mais aussi son enfant à naître. J'ai pensé à cet enfant, et aux conséquences que pouvait avoir le fait de grandir en sachant ce que son père avait fait.”

Le film suit Simon, un lycéen qui utilise Internet pour se présenter comme étant victime de cette histoire. De ce mensonge va naître une communauté, composée de ses camarades de classe et de survivants, autour d'une tragédie qui n'a pas eu lieu. L'histoire oscille entre ce complot terroriste déjoué et ses répercussions sur la vie de trois personnages aujourd'hui à Toronto.

“A bien des égards, “Adoration” parle de la nécessité de trouver des objets et des lieux qui ont un vrai sens, un sens profond, par opposition au sens superficiel né des réponses que Simon reçoit sur Internet. Ce complot terroriste devient une partie de l'histoire de Simon, qui grandit dans une époque où l'on s'invente des pseudonymes et où l'on se crée d'autres identités à travers les “avatars” des jeux vidéo.”

Le tournage principal du film au budget de 6 millions de dollars a commencé à Toronto en septembre 2007. Vingt ans plus tôt, Egoyan tournait “Speaking Parts”, un film qui parlait déjà des manières dont les gens pouvaient se connecter à l'époque, grâce à la technologie aux liaisons satellite.

“Ce qui est intéressant et qui m'a toujours fasciné, c'est la façon dont on communique en tant qu'être humain et la manière dont la technologie nous donne l'occasion et les moyens de nous représenter. Dans les années 80, la société était nettement divisée entre ceux qui avaient accès à la création d'images, et ceux qui n'étaient que spectateurs. Ce qui s'est passé

depuis vingt ans, c'est qu'aujourd'hui tout le monde peut fabriquer des images et nous pouvons tous transmettre nos pensées. Nous nous sommes habitués à cette idée de partager nos idées avec un public mondial, mais notre capacité à nous concentrer a diminué. C'est l'une des difficultés auxquelles Simon doit faire face. Soudain, son histoire personnelle explose sur Internet et il reçoit énormément de réactions. Les internautes finiront par passer à autre chose, mais lui devra encore faire face, mentalement et émotionnellement, aux questions qui ont été soulevées.”

Dès le départ, pour “Adoration”, Atom Egoyan souhaitait évoquer les forums de discussions sur Internet. A l'automne 2007, pendant le tournage principal, une application telle que l'iChat d'Apple ne permettait qu'à quatre personnes maximum d'avoir une vidéoconférence. Atom Egoyan préférait imaginer des conversations vidéo ouvertes, auxquelles pouvaient participer des dizaines de personnes du monde entier.

“La technologie proposée dans le film est légèrement en avance sur son temps, mais je suis sûr que lorsque le film sortira, la technologie nous aura rattrapée”.

Pour mieux comprendre comment les adolescents abordent la communication sur Internet, Atom Egoyan a organisé au printemps 2007 et durant plusieurs mois, des ateliers. Utilisant jusqu'à huit caméras, il a mis en place des discussions en

demandant aux étudiants de regarder les caméras comme s'ils se regardaient les uns les autres, pour évaluer s'ils se sentaient à l'aise avec ce moyen d'expression.

“J’ai été très surpris par le naturel de ces adolescents. Ils étaient extrêmement à l’aise avec le fait d’avoir, en quelque sorte, deux identités, ce qui est le sujet du film. Dans les scènes écrites, il y a une recherche de réalisme. Ces scènes ont un ton très différent de celui que prend une personne quand elle sait que son image est diffusée. Simon se retrouve pris entre ces deux mondes.”

Le casting

Le choix de l'acteur idéal pour interpréter Simon, le personnage central, était primordial.

“Trouver celui qui allait interpréter Simon n’a pas été simple et Devon Bostick est un cadeau du ciel parce que, comme son personnage, il se situe entre l’adolescence et l’âge adulte et c’est très émouvant à voir. Il est à la fois innocent et espiègle. Il cherche encore l’approbation dans le regard de l’autre, ce que je trouve vraiment touchant. Il avait trouvé d’emblée le ton à prendre, alors j’ai décidé de ne pas trop répéter avec lui, parce que ce qu’il ressentait était très proche de ce que je voulais qu’il exprime.”

Le rôle du professeur est interprété par Arsinée

Khanjian. Son personnage, Sabine, connaît parfaitement l'histoire des autres personnages du film, tout en gardant pour elle sa propre histoire. Elle passe sans cesse de l'honnêteté au jeu, pour permettre aux vérités d'être dites. C'est ce personnage qui incarne les aléas de la tolérance et la façon dont on perçoit les autres. Cela fait plus de vingt ans qu'Atom Egoyan travaille avec elle.

“C'est une actrice extraordinaire. C'est un rôle peu habituel pour elle, mais je savais qu'elle saurait être malicieuse. Sabine est un personnage dont la vie a été énormément bouleversée. Elle porte au quotidien cet incroyable secret en elle, mais veille à se montrer aussi légère que possible parce qu'elle vit quelque chose de très douloureux.”

Scott Speedman incarne Tom, le tuteur et l'oncle de Simon.

“Scott nous a vraiment surpris. Quand j'ai écrit ce personnage, je l'imaginais plus vieux. Scott a lu le scénario à Los Angeles et a demandé à me rencontrer. Dès qu'il m'en a fait la lecture, j'ai été enthousiasmé par l'idée que Tom pouvait être très jeune quand il a commencé à s'occuper de Simon. Il aurait consacré ses 20 ans, et non plus ses 30 ans, à s'occuper de lui. Cela a modifié profondément le personnage, d'une façon passionnante. Scott a une véritable présence, très attachante, presque malgré lui, ce qui est intéressant vu les moments sombres qu'il traverse. Je suis ravi de l'avoir choisi.”

Kenneth Welsh a été engagé pour interpréter le rôle du patriarche. Tyrannique avec ses enfants, Morris, sur son lit de mort, confie son «histoire» familiale à son petit-fils.

“Comme Simon l'enregistre, Morris ne raconte pas forcément l'histoire telle qu'elle s'est passée. Ce qui l'intéresse, c'est plutôt l'héritage qu'il veut transmettre et auquel il veut que cet enfant croie. C'est une question essentielle dans le film parce que Simon, tout comme son oncle Tom, s'interroge sur la version des faits racontée par son grand-père.”

La mère de Simon, Rachel, incarnée par Rachel Blanchard, et son père Sami, que joue Noam Jenkins, sont principalement présents dans la partie imaginée et onirique du film. Rachel est violoniste et Sami est luthier. Rien que par leurs professions, on est dans le domaine de l'adoration. Ils existent quand Simon se remémore et imagine ses parents, et aussi quand leur fils se les représente dans les rôles du terroriste et de sa fiancée enceinte. Simon est en quête de la vérité sur leur relation.

“Il y a deux histoires en une. L'histoire de nos proches qui se rappellent de nous, et la manière dont ils s'en rappellent. D'un côté la vérité, de l'autre les réalités que certains créent dans leur propre intérêt.”

Les thèmes du film

“Adoration” traite de la façon dont les nouvelles technologies nous poussent à transformer nos identités. Le film est aussi l'histoire d'un passage à l'âge adulte.

Le film s'interroge sur la quête d'identité à une époque où les parcours personnels sont comprimés et digérés par une culture qui évolue en mode “avance rapide”.

Dans un monde où chacun a une opinion qui peut instantanément être diffusée, il est facile de comprendre l'envie d'embellissement et de fantaisie. C'est une ère d'avatars instantanés, d'icônes improbables. Pour comprendre la réalité, nous avons toujours eu recours à des mythologies pour nous expliquer l'univers. Les objets et les idées qu'avant nous considérions sacrés sont aujourd'hui re-formatés et ré-adorés d'une manière qui était totalement inimaginable il y a une génération.

Le film présente au spectateur différents objets d'adoration. Certains sont anciens. D'autres sont nouveaux et dangereux, car inédits. Chaque personnage du film va devoir réévaluer le sens des relations humaines qui sont au cœur de sa vie.

“Adoration” parle de perception, de tolérance, de terreur, de peur, d'adoration, de déférence, et de vérité. Le problème de la technologie, c'est qu'on ne peut pas en faire l'apologie, mais on ne peut pas non plus la diaboliser. Elle est là, elle nous entoure.

Je trouve passionnant d'explorer ce besoin constant que nous éprouvons à tester les limites de technologies qui nous servent à évoluer et à grandir.

La technologie et l'image

“Adoration” renoue avec l'approche plus naturaliste des premiers films d'Atom Egoyan. Bien que le sujet global du film, le monde de la communication numérique sur Internet, soit associé à une texture visuelle sans importance, Atom Egoyan a choisi, par contraste, une palette de couleurs très riche, à plusieurs niveaux. Pour ce film obsédé par les nouvelles technologies, dans lequel Internet, les ordinateurs et la vidéo sont des ingrédients essentiels, il a choisi de tourner en 35mm.

“Je suis fasciné par la rapidité avec laquelle la technologie qui consiste à filmer avec un film négatif est devenue obsolète. Pour des raisons purement pratiques, le langage disparaît, tout simplement. La pellicule est un moyen d'expression absolument magnifique et j'étais vraiment convaincu de vouloir filmer sur de la pellicule. Le défi a été de trouver des monteurs négatif, des étalonneurs, des gens qui savent encore travailler avec de la pellicule.”

“Les scènes entre Sami et Rachel ont un côté onirique. Elles ont été tournées avec une très longue focale qui donne l'impression de flotter autour du couple, et qui rendent flous l'arrière-plan des pièces et des endroits où ils se trouvent.

On comprend assez vite que ces scènes n'existent que dans l'esprit de Simon.

La manière dont ce couple est présenté, comme les autres objets sacrés montrés dans cette histoire (de la crèche à la décoration de Noël volée jusqu'à la volute découpée) accentue leur nature précieuse. En dehors des flashbacks, où les images sont légèrement filtrées pour suggérer une différence avec le présent, le style du film est largement dû aux contrastes, à la couleur, aux décors, aux costumes et à la lumière.”

Atom Egoyan

Scénariste, Producteur, Réalisateur

Né au Caire, Atom Egoyan, qui est d'origine arménienne, a grandi au Canada. Il est l'un des cinéastes contemporains les plus célèbres sur la scène internationale. A travers ses films particulièrement personnels et ses nombreux projets (installations, opéras), il a créé une œuvre saluée par la critique et le public du monde entier.

Il a grandi à Victoria, en Colombie britannique, et est arrivé à Toronto à 18 ans pour étudier les Relations Internationales et la guitare classique à l'Université de Toronto. C'est à ce moment-là qu'il s'est mis sérieusement à étudier l'art et le langage du cinéma, et qu'il s'est mis à faire ses propres films, reflétant petit à petit ses propres obsessions thématiques, s'interrogeant sur les questions d'intimité, sur la nationalité, et sur l'impact de la technologie et des médias sur nos vies modernes.

Son premier film “Next of Kin” (1984), lui a valu une nomination aux Genie Awards (Les Oscar canadiens) dans la catégorie Meilleur Réalisateur, puis a remporté en Allemagne le Mannheim International Film Week Gold Ducat Award, lui assurant une distribution dans les cinémas du monde entier.

“Family Viewing” (1987) a remporté le Prix de la Critique au festival de Locarno, et a été nommé pour quatre Genie Awards, dont celui du Meilleur Film. Le film a acquis une grande notoriété quand Wim Wenders a refusé le prix du Jury au Festival du Film de Montréal attribué à son propre film “Les Ailes du désir”, et a préféré le remettre à Egoyan, son “collègue canadien”.

“Speaking Parts” (1989), marque son entrée au Festival de Cannes, à la Quinzaine des Réalisateurs, et lui apporte une reconnaissance internationale.

“The Adjuster” (1991) a été projeté à la Quinzaine des Réalisateurs, puis récompensé par le Prix Spécial du jury au Festival International du Film de Moscou. Il a ensuite récolté le prix Toronto/CITY du Meilleur Film Canadien au Festival International du Film de Toronto.

“Calendar” (1993) tourné en Arménie, a remporté le prix C.I.C.A.E. dans la catégorie Meilleur Film au “Forum Nouveau Cinéma” à la Berlinale, et lui a permis à nouveau de décrocher des nominations aux Genie Awards dans la catégorie Meilleure Réalisation et Scénario.

“Exotica” (1994) premier film canadien à faire partie de la Compétition au Festival du Film de Cannes en près de dix ans, reçoit le Prix de la Critique Internationale. Distingué par les festivals et les associations de critiques dans le monde entier, “Exotica” a été distribué partout dans le monde. Le film a raflé 5 Genie Awards, dont celui du Meilleur film et du Meilleur réalisateur.

“De Beaux lendemains” (1997) en compétition au 50^e Festival du Film de Cannes, y récolte le Grand Prix du Jury, le Prix de la Critique Internationale et le Prix du Jury œcuménique. Le film a ensuite été présenté au Festival International du Film de Toronto, où il a reçu le Prix de la Critique Internationale et le Toronto/CITY Award du

Meilleur Film Canadien. “De Beaux lendemains” a raflé huit Genie Awards, dont celui du Meilleur Film et du Meilleur Réalisateur. Le film a reçu un accueil critique sans précédent, et a fait partie du top-ten de plus de 250 listes cette année-là. Atom Egoyan obtient deux nominations aux Oscar, dans la catégorie Meilleur Réalisateur et Meilleur Scénario adapté d’un roman. C’est le premier Canadien à avoir été récompensé pour son travail sur un film canadien.

“Le Voyage de Felicia” (1999) qu’il tourne en Irlande et en Angleterre, est l’adaptation d’un roman de William Trevor. Il a été présenté en compétition au Festival de Cannes, puis a été le film d’ouverture du Festival du Film de Toronto, et le film de clôture du Festival du Film de New York. Ce film remportera quatre Genie Awards.

“Krapp’s Last Tape” (2000) est une adaptation, pour la télévision, de la pièce de Samuel Beckett, avec John Hurt.

“Ararat” (2002), qui évoque le génocide arménien de 1915, a été présenté hors compétition au Festival de Cannes en 2002. Il a gagné de nombreux prix, dont celui du Meilleur Film au 24^e Festival du Film de Durban, en Afrique du Sud, Meilleur Film sur les droits de l’homme par la Société du Film Politique de Hollywood, le Prix de la Liberté d’Expression du National Board of Review de New York, et le Genie Award du Meilleur Film.

“La Vérité nue” (2005), est adapté du roman du

même nom de Rupert Holmes. Après sa présentation en compétition au festival de Cannes le film est présenté au Festival International du Film de Toronto. En plus de remporter le Genie Award du Meilleur Scénario adapté d'un roman, le film a été récompensé au salon du livre de Francfort 2006 par le prix de la Meilleure Adaptation littéraire internationale pour le cinéma.

Son œuvre inclut également de nombreux courts métrages et des programmes originaux pour la télévision, ainsi qu'un certain nombre d'installations artistiques présentées partout dans le monde (notamment à l'Oxford Museum of Modern Art, à la Biennale de Venise et à Le Fresnoy en France). Fort de son intérêt de longue date pour la musique classique, Egoyan passe à la réalisation d'un opéra en 1996, en mettant en scène "Salomé" avec la Canadian Opera Company.

L'opéra, "Elsewhereless", qu'Atom Egoyan a écrit, dont la musique a été composée par Rodney Sharman, s'est monté pour la première fois à Toronto en 1998 puis à Vancouver et au National Arts Center d'Ottawa, remportant six nominations aux Dora, dont celle de la meilleure mise en scène. Plus tard la même année, Atom Egoyan met en scène la première mondiale de "Dr. Ox's Experiment" de Gavin Bryars pour l'English National Opera à London. "La Walkyrie" de Wagner, mise en scène par Egoyan, a été jouée par la Canadian Opera Company en avril 2004 et remontée à l'automne 2006 lors de l'ouverture du Four Seasons Centre for the Performing Arts à Toronto, qui a remporté un Dora.

A l'occasion de la commémoration du centenaire de Samuel Beckett en avril 2006, sa mise en scène du “Eh Joe” de Beckett, saluée par la critique, a été présentée au Gate Theatre à Dublin, puis au London's West End et lui a valu le Irish Theatre Award de la Meilleure Mise en Scène. Dans ses projets théâtraux, on retrouve l'installation “Steenbeckett” pour le 10^e anniversaire d'Artangel, à Londres, et “Hors D'usage” pour Le Musée d'art contemporain, de Montréal.

Les films d'Egoyan ont été présentés dans de nombreuses rétrospectives importantes. Atom Egoyan a été président du jury du Festival de Berlin en 2003, et a été membre du jury à Cannes, Sundance et Toronto. Il a été fait Chevalier des Arts et Lettres par le gouvernement français, il a reçu l'Anahid Literary Award du Centre Arménien à Columbia University, et il est membre de L'Ordre du Canada. Il a été nommé Docteur honoris causa dans plusieurs universités à travers le Canada. En juin 2007, son installation vidéo “Auroras” a fait partie de l'édition inaugurale de Luminato, le festival d'arts et de créativité de Toronto, avant d'être invitée à la Biennale d'Istanbul. “Citadel” son “journal” porté à l'écran, a fait l'ouverture d'une rétrospective complète de son œuvre au Centre Pompidou, à Paris en mai dernier. Plusieurs livres ont été écrits sur son œuvre.

Devant la caméra

Arsinée Khanjian

(Sabine)

Actrice à la carrière internationale, aussi bien au théâtre qu'au cinéma, Arsinée Khanjian a joué dans “À ma sœur” de Catherine Breillat. Elle est surtout connue pour sa collaboration avec le réalisateur Atom Egoyan, notamment dans “Ararat”, qui lui a valu un Genie Award, “Exotica”, “De beaux lendemains”, nominé aux Oscar, et “Le voyage de Felicia”. Elle a aussi coproduit et joué avec Atom Egoyan dans “Calendar” écrit et réalisé par lui. Pour son rôle dans “Sabah” de Ruba Nadda, elle a reçu une nomination aux Genie Award. Elle a aussi récemment collaboré à l'écriture et au montage de “Stone Time Touch”, un film de Gariné Torossian qui a remporté le prix du meilleur documentaire au festival du film de Varsovie.

Elle a beaucoup joué au théâtre, au Canada et en France. Arsinée Khanjian est une bénévole active et membre de comités de groupes d'arts internationaux, tels que The Power Plant, la plus grande galerie d'art du Canada. Elle est membre de l'Académie depuis 1993.

Scott Speedman

(Tom)

Il vient de terminer trois nouveaux films : “The Strangers” réalisé par Bryan Bertino ; “Weirdsville” réalisé par Allan Moyle et “Anamorph” de Henry Miller. Il a également joué dans “Underworld 1&2” de Len Wiseman, “Dark Blue” de Ron Shelton, “Ma vie sans moi” d'Isabel Coixet, “Duo d'un jour” de Bruce Paltrow, et “Kitchen Party” de Gary Burns.

Le premier film dans lequel il a tourné était le court métrage “Can I Get a Witness?” réalisé par Kris Lefcoe. Il a suivi des cours au Neighborhood Playhouse de New York avant que lui soit confié le rôle de Ben Covington dans la série populaire de WB Network, “Felicity” diffusée pendant quatre saisons, avec succès. Il a fait ses débuts sur scène en 2000, dans le rôle principal de “The Zoo Story” d'Edward Albee, à l'Equity Theater de Toronto.

.

Rachel Blanchard

(Rachel)

Rachel Blanchard est devenue l'une des jeunes actrices les plus recherchées de Hollywood. L'année dernière, elle avait le premier rôle dans “Des serpents dans l'avion” et dans “Comeback Season”. Elle tenait l'un des rôles féminins principaux dans “La Vérité nue” d'Atom Egoyan.

Rachel Blanchard s'est imposée sur la scène américaine avec son interprétation révolutionnaire de Cher Horowitz dans l'adaptation télévisée du gros succès cinématographique “Clueless”. Elle a aussi joué dans le célèbre feuilleton britannique “Peep Show”, et elle a eu un rôle récurrent dans le gros succès d'HBO “Flight of the Choncords”.

Noam Jenkins

(Sami)

Noam Jenkins est acteur professionnel depuis 15 ans. Il a travaillé sur trois continents, en incarnant des rôles majeurs au cinéma et à la télévision, et a dernièrement concentré ses activités artistiques au Canada. Ces dix-huit derniers mois, il a joué aux côtés de Jason Isaacs dans la mini-série à succès de BBC “The State Within” et il a joué dans les films “All Hat” et “This Beautiful City”. Il a fait ses premiers pas de réalisateur avec le court métrage “Norm” avec David Suttcliffe. Pour le petit écran, Jenkins a récemment tenu un rôle principal dans la nouvelle série “Sold” pour CTV.

Devon Bostick

(Simon)

Devon Bostick a déjà beaucoup tourné pour le cinéma et la télévision. On l'a vu dans "Fugitive Pieces" réalisé par Jeremy Podeswa, "The Stone Angel" réalisé par Kari Skogland, "Land of the Dead" de George Romero, et "Saw IV" de Darren Bousman.

Pour la télévision, Bostick a notamment interprété le rôle récurrent de Nic dans la série à succès "Degrassi: The Next Generation" il a joué dans "A Life Interrupted", "Les Cavaliers du sud du Bronx" il a un petit rôle dans "Missing" et un rôle vedette dans le très controversé "The Altar Boy Gang" de CBS.

Kenneth Welsh

(Morris)

Kenneth Welsh, membre de l'Ordre du Canada en 2004, est apparu dans de nombreux longs métrages, ainsi qu'à la télévision et au théâtre. Il a été récompensé par un Genie Award et a également remporté cinq Gemini Awards. Welsh a été nommé docteur honoris causa par l'Université d'Alberta. En 2000, il a reçu le prestigieux Gascon-Thomas de la National Theatre School.

Kenneth Welsh a joué dans de nombreux films, dont “Quatre frères”, “L'Exorcisme d'Emily Rose”, “Le Jour d'après”, “Aviator”, “Les Pleins pouvoirs”, “Légendes d'automne”, “Une Femme en péril” et “Margaret's Museum”, qui lui a valu le Genie Award du meilleur acteur dans un second rôle.

A la télévision, Welsh est apparu dans de très nombreuses séries. Au théâtre, sa carrière va de Shakespeare aux auteurs modernes. On l'a vu dans “Leaving Home” de David French, au Soulpepper Theatre, où sera repris en 2008 son one-man show “Under Milk Wood”, de Dylan Thomas, mis en scène par Ted Dykstra. Welsh a joué on et off Broadway, dans de nombreuses pièces dont “The Real Thing” de Tom Stoppard et “Social Security” toutes deux mises en scène par Mike Nichols, et “Frankie and Johnny in the Clair de Lune” de Terrence McNally, avec Kathy Bates. Il a aussi joué dans de nombreuses mises en scène au festival de Stratford, notamment dans le rôle titre de “Hamlet”.

.

Derrière la caméra

Paul Sarossy

Directeur de la photographie

“Adoration” est le dernier projet de la longue collaboration entre le réalisateur Atom Egoyan et le directeur de la photographie oscarisé Paul Sarossy. Les deux cinéastes ont travaillé ensemble sur “La Vérité nue”, “Ararat”, “Le Voyage de Felicia”, “De Beaux lendemains”, “Exotica”, “The Adjuster”, “Speaking Parts”, et sur la production télé “Krapp’s Last Tape”. Sarossy a également travaillé sur “The River King”, “Nous étions libres”, “The Wicker Man”, “Duo d’un jour”, “Lakeboat”, “Affliction”, “De l’amour et des restes humains”, “The Deal”, entre autres.

Outre des prix dans différents festivals internationaux du film, Sarossy a également remporté 5 Génie Awards, un prix de la Canadian Society of Cinematographers (CSC) pour la meilleure photographie dans un film télévisé, des CSC pour la meilleure photographie dans un long-métrage, une nomination de l’American Society of Cinematographers (ASC) et une nomination au prix de la Meilleure Photographie aux Independent Spirit. Sarossy a également réalisé “Mr. In-Between”, qui lui a valu le prix du meilleur film indépendant britannique au festival du film de Raindance ; un Prix Sang Neuf au festival de Cognac et un prix du Meilleur Acteur au festival de Tokyo.

Mychael Danna

La musique

Mychael Danna est un pionnier dans le domaine de la musique de films. Il a étudié la composition musicale à l'Université de Toronto, et a obtenu la Glenn Gould Composition Scholarship en 1985. Il a été cinq ans durant compositeur en résidence au McLaughlin Planetarium à Toronto. Il mélange dans sa musique des sons non-occidentaux avec des sons orchestraux et un minimalisme électronique. Sa réputation l'a amené à collaborer avec des réalisateurs comme Atom Egoyan, Ang Lee, Terry Gilliam, István Szabó, Gillies MacKinnon, Scott Hicks, James Mangold, et Mira Nair. Il a récemment écrit la musique de “Tideland”, “Adorable Julia”, “Water”, “Agent Double”, “Little Miss Sunshine” et “Truman Capote”.

Steve Munro

Illustrateur Sonore

Au cinéma, Steve Munro a commencé en 1972, avec le documentaire “Pollution”. Il a étudié au Ryerson Polytechnical Institute. Initialement pour devenir journaliste-photographe de guerre, mais il a finalement choisi le programme cinématographique. En 1986, il a créé Trackworks Inc., un studio de post-production audio à Toronto qui a pour but de soutenir le cinéma indépendant canadien. Il enseigne également l'illustration sonore dans le département cinéma de la Faculté des Beaux Arts à la York University de Toronto.

Steve Munro a été l'illustrateur sonore de quelques grands films canadiens ces 30 dernières années : “Le chant des sirènes”, “Highway 61”, “Exotica”, “De Beaux lendemains”, “Last Night” et “Ararat”, entre autres. Il a également travaillé sur de grands documentaires canadiens tels que “The Falls” ou “In the Gutter and Other Good Places”. Il vient de finir l'illustration sonore du dernier film de Bruce MacDonald “Tracey Fragments” et de “The Stone Angel” de Kari Skogland

Susan Shipton

Le montage

“Adoration” est la septième collaboration entre Susan Shipton et le réalisateur Atom Egoyan.

Elle a remporté en 2001 un Genie Award dans la catégorie Meilleur Montage pour son travail sur “Mondes Possibles” de Robert LePage. Elle a également travaillé “Amour et mort à Long Island”, “Turning April”, “Long Day’s Journey Into Night”, qui lui a valu une nomination aux Genie Award dans la catégorie Meilleur Montage, et “When Night Is Falling”. En 1993, elle a été deux fois nominée aux Genie Awards pour “The Lotus Eaters” et “I Love A Man in Uniform”. Elle a aussi été nominée aux Gemini pour “Blessed Stranger: The Tragedy of Swiss Air Flight 111”. Elle a également monté “Breakfast with Scot”, de Laurie Lynd projeté au festival de Toronto en 2007. Susan Shipton a également écrit, produit et réalisé le court métrage “Hindsight” sélectionné au Festival de Montréal, de Toronto et le Festival du Court Métrage de Los Angeles.

Phillip Barker

Les décors

Ce chef-décorateur mondialement reconnu pour le cinéma et le théâtre, est aussi un cinéaste et un artiste plasticien. Il a travaillé avec Atom Egoyan sur de nombreux projets. Barker a remporté le prix de la Directors Guild of Canada, il été nommé aux Genie Awards pour ses décors dans trois films réalisés par Atom Egoyan. Il s'est aussi occupé des décors de l'opéra "Elsewhereless", mis en scène par Atom Egoyan, ainsi que des projections vidéo de "Salomé", mis en scène par Atom Egoyan pour la Canadian Opera Company. Il a dernièrement réalisé les décors de "Redacted", le film de Brian De Palma.

Simone Urdl & Jennifer Weiss

Productrices

Simone Urdl et Jennifer Weiss ont créé The Film Farm en 1998. Depuis, elles ont produit “Redacted”, le film de Brian de Palma sur la guerre en Irak qui a remporté le Lion d’Argent du Meilleur Réalisateur au Festival de Venise, “Loin d'elle” de Sarah Polley pour lequel Julie Christie a été nominée dans la catégorie meilleure actrice aux Oscars, “Luck” qui a remporté le Genie Award du meilleur scénario, et “The Soul Cages”, un court-métrage nominé aux Genie Awards. Après “Adoration” elles vont produire “Shoot the Messenger” de Brian De Palma, et “Imaginary Lovers” un projet multimédia avec Don McKellar.

Simone Urdl

Après avoir obtenu un diplôme du programme d'études cinématographiques de Queen's University, elle a commencé à travailler avec Atom Egoyan en 1991, ce qui l'a amenée à être productrice associée sur “Ararat”. Elle était également productrice associée sur “Foolproof”, “Sabah” et “Mouth to Mouth”.

Jennifer Weiss

Jennifer Weiss a été productrice chez Rhombus Media de 2000 à 2004, où elle a coproduit “Prelude Series” pour le 25^e anniversaire du Festival International du Film de Toronto. Elle a coproduit “Stormy Weather: The Music of Harold Arlen” de Larry Weinstein, a été productrice associée sur “The Saddest Music in the World” de Guy Maddin et sur “Childstar” de Don McKellar. Elle a partagé le Genie Award du Meilleur Court Métrage avec Sarah Polley pour “I Shout Love” en 2003.

Fiche artistique

Sabine	Arsinée Khanjian
Tom	Scott Speedman
Rachel	Rachel Blanchard
Sami	Noam Jenkins
Simon	Devon Bostick
Morris	Kenneth Welsh
Nick	Thomas Hauff
Simon (Enfant)	Louca Tassone
Carole	Geraldine O'rawe
Robert	Tony Nardi
Janet	Janice Stein
Passager	Vera Frenkel
Second Passager	Marc Glassman
Hannah	Katie Boland
Jennifer	Hailee Sisera
Daniel	Aaron Poole
Ira	Paul Soles
Survivant De L'holocauste	Bathsheba Garnett
Petite-Fille	Soo Garay

Fiche technique

Producteur/Scénariste/Réalisateur . . . Atom Egoyan
Productrices Simone Urdl
. Jennifer Weiss
Producteur Exécutif Robert Lantos
Producteurs Exécutifs . . . Michele & Laurent Petin
Producteur Associé Marcy Gerstein
Producteur Délégué/Directeur De Production
. Stephen Traynor
Directeur De La Photographie . Paul Sarossy Csc Bsc
Chef-Décorateur Phillip Barker
Monteuse Susan Shipton
Musique Mychael Danna
Costumes Debra Hanson
Illustrateur Sonore Steve Munro
Casting John Buchan Csa (Toronto)
. Jason Knight (Toronto)
Coiffure Zinka Shankland
Maquillage Suzanne Benoit
Script Lisa Burling
Accessoiriste Paul Vernon
Chef Electricien Bob Davidson
Chef Machiniste Harper Forbe
Régisseur Général Eardley Wilmot

© ARP 2008

Son
Dolby Digital



Format
|:85

Dossier de presse & photos téléchargeables sur
www.arpselection.com

